

## Lettre de D'Alembert à Frédéric II, 14 décembre 1767

**Expéditeur(s) : D'Alembert**

### Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Citer cette page

D'Alembert, Lettre de D'Alembert à Frédéric II, 14 décembre 1767, 1767-12-14

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN :  
<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/309>

Copier

### Informations sur le contenu de la lettre

IncipitIl y a quelque temps que j'eus l'honneur de recevoir...

RésuméMet fin au débat sur la poésie et la musique. Propose l'abbé Bossut comme associé étranger de l'Acad. [de Berlin]. Castillon et son fils. La Grammaire de Beauzée. L'Honnête criminel. Les jésuites chassés de Naples et bientôt de Parme. La censure de Bélisaire, chef-d'œuvre d'absurdité de la Sorbonne.

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire67.90

Identifiant741

NumPappas825

### Présentation

Sous-titre825

Date1767-12-14

## Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la fiche Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

## Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettre Non renseigné

Publication de la lettre Preuss XXIV, n° 43, p. 426-428

Lieu d'expédition Paris

Destinataire Frédéric II

Lieu de destination Potsdam

Contexte géographique Potsdam

## Information générales

Langue Français

Source impr., « Paris »

Localisation du document Non renseigné

## Description & Analyse

Analyse/Description/Remarques Non renseigné

Auteur(s) de l'analyse Non renseigné

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

de son illustre chef qu'à lui témoigner ma sensibilité sur les événements qui peuvent l'affliger, quoique ma sensibilité pour ces derniers objets ne soit pas moins forte que pour les autres. Je voudrais n'entretenir jamais V. M. que de choses qui pussent lui être douces ou agréables; mais je la supplie de croire que je partage avec la même vivacité tout ce qui peut satisfaire ou troubler son cœur. C'est dans ces sentiments, et avec la plus grande admiration et le plus profond respect, que je serai toute ma vie, etc.

### 43. DU MÊME.

Paris, 13 décembre 1767.

SIRE,

Il y a quelque temps que j'eus l'honneur de recevoir de Votre Majesté une lettre charmante sur la poésie et la musique, lettre pleine de raison, de sel et d'esprit, et que le plus éclairé et en même temps le plus gai des philosophes serait très-flatté d'avoir écrite. J'ai mis plusieurs fois, Sire, la main à la plume, ou, comme disent les pédants, la plume à la main, pour répondre tant bien que mal à cette excellente lettre; mais la plume m'est tombée trois fois des mains; j'ai senti qu'on ne répliquait point par une froide discussion à des raisonnements très-fins et très-justes, soutenus par de bonnes plaisanteries. D'ailleurs, pour tenir tête, Sire, à un adversaire tel que V. M., il faudrait du moins que j'eusse tout entière à ma disposition la pauvre petite tête que Dieu m'a donnée; mais les approches de la mauvaise saison ont encore affaibli le peu qui m'en restait, et, pour peu que cela continue, j'aurai l'honneur de finir par être imbécile. J'espère du moins que si la destinée m'enlève le peu d'esprit qui me reste, elle me laissera toujours un cœur capable de sentir les bontés dont V. M. m'honore, et qui conservera toujours pour elle la plus vive et la plus respectueuse reconnaissance.

Quand V. M. jugera à propos d'augmenter le nombre des as-

sociés étrangers de son Académie, je prends la liberté de lui proposer d'avance M. l'abbé Bossut, dont j'ai eu déjà l'honneur de lui parler dans une lettre précédente; c'est un très-bon géomètre, qui a remporté plusieurs prix à l'Académie des sciences de Paris, et ailleurs. J'attendrai les ordres de V. M. pour le proposer à l'Académie, et je ne ferai sur cela que ce qu'elle voudra bien me prescrire. Je compte que V. M. est toujours satisfaite de M. de la Grange, et je me félicite de plus en plus d'avoir procuré à l'Académie cette excellente acquisition.

Puisque V. M. veut bien me permettre de l'entretenir de ce qui intéresse les membres de cet illustre corps, je prends la liberté de recommander une seconde fois à ses bontés le professeur de Castillon. Il désirerait que V. M. voulût bien lui accorder les appointements de la place d'astronome, pour pouvoir se faire aider dans les calculs et les travaux que cette place exige; ou bien, ce qui reviendrait pour lui à la même grâce, que V. M. voulût bien accorder les appointements et le logement d'observateur à M. son fils, qui est très-capable de remplir cette place. Il me paraît que M. de Castillon s'occupe beaucoup et avec succès de ce qui concerne l'astronomie et l'optique, mais qu'il aurait besoin d'un coopérateur que son peu de fortune l'empêche de se procurer.

Je désirerais beaucoup, si les précieux moments de V. M. le permettaient, savoir ce qu'elle pense de la *Grammaire* en deux volumes de M. Beauzée, que j'ai eu l'honneur de lui adresser: cet ouvrage est, ce me semble, savant et profond, mais un peu trop scolastique. V. M. doit aussi avoir reçu une pièce intitulée *L'Honnête criminel*,<sup>a</sup> dont le sujet est intéressant. Si elle daignait me faire part de ses réflexions sur ces deux ouvrages, je les ferais passer aux auteurs, qui certainement en feraient leur profit.

Voilà donc les jésuites chassés de Naples; on dit qu'ils vont l'être bientôt de Parme, et qu'ainsi tous les États de la maison de Bourbon feront maison nette. Il me semble que V. M. a pris à l'égard de cette engeance dangereuse le parti le plus sage et le plus juste, celui de ne point lui faire de mal, et d'empêcher qu'elle n'en fasse. Mais ce parti, Sire, n'est pas fait pour tout le

<sup>a</sup> *La Piété filiale, ou l'Honnête criminel*, drame en cinq actes et en vers, par Charles, George Feuillat de Falhaire, né en 1727, mort en 1800.



monde: il est plus aisé d'opprimer que de contenir, et d'exercer un acte de violence qu'un acte de justice. Cependant la cour de Rome perd insensiblement ses meilleures troupes, et . . . ses enfants perdus; il me semble qu'elle replie ses quartiers insensiblement, et qu'elle finira par suivre son armée et par s'en aller comme elle. Bien mal acquis s'en va de même, disait le feu pape Benoît XIV, qui voyait bien, comme on dit, le fond du sac. En attendant, la Sorbonne, qui joue de son reste sans doute, vient de donner une belle censure de *Bélisaire*; cette censure est un chef-d'œuvre de bêtise et d'absurdité, au point que les théologiens mêmes (qui ne l'ont pas rédigée) en sont dans la honte, tout théologiens qu'ils sont. Mais il ne m'importe guère ce que les pédants font, disent et écrivent, pourvu que V. M. soit heureuse, qu'elle se porte bien, et qu'elle veuille bien quelquefois se souvenir du très-profond respect et de l'attachement inviolable avec lequel je serai toute ma vie, etc.

## 44. A D'ALEMBERT.

Le 7 janvier 1768.

Je vous suis obligé des vœux que le nouvel an vous fait faire pour ma personne, et j'y répondrais tout de suite, si je n'étais retenu par la diète de Ratisbonne, dont les graves délibérations roulent à présent sur les compliments de la nouvelle année: la pluralité des voix incline à les supprimer. Vous savez qu'un certain fiscal Anis<sup>a</sup> m'a fort persécuté dans son temps; et comme je crains la censure, je me borne à faire pour vous les vœux quotidiens de toute l'année. Si ma dernière lettre vous a fait rire, c'est que j'aime à égayer les matières qui en sont susceptibles, et qu'il me passe journellement par les mains tant de choses graves ou ennuyeuses, que je m'en dédommage, quand j'en ai l'occasion, par d'autres qui délassent l'esprit. Et pourquoi toujours

<sup>a</sup> Voyez t. XII, p. 30.